Matthieu 9,9-13

le 02-07-2021

Il est possible de distinguer trois parties dans cet évangile : l'appel de Matthieu, le repas avec des pécheurs, la réaction des pharisiens et la réponse de Jésus. La première et la dernière soulignent un "voir". Mais un voir radicalement différent, celui de Jésus qui appelle, celui des pharisiens qui condamnent. La deuxième partie est sous ces deux regards, l'un de paix, l'autre de guerre.

Première partie.
Jésus "passe". C'est déjà sa résurrection qui produit ses effets avant même la passion. Mais celle-ci aussi est présente par la réaction mauvaise des pharisiens. Jésus "voit" Matthieu. Il voit son cœur, le travail de la grâce. Il sait que cet homme est prêt. Un mot : "suis-moi" et le voilà "debout". Signe encore de la résurrection. Matthieu suivra Jésus et, avec lui, traversera la passion et la mort.

Deuxième partie.
C'est la fête. Le traducteur a écrit un "comme" ("Comme Jésus était à table") pour traduire un mot grec qui évoque une naissance : "*egeneto*", un engendrement. Une communauté nouvelle vient de naître. Les pécheurs, des collecteurs d'impôts, sont réunis en famille pour un repas. Tous ces gens se nourrissent d'autres fruits que de ceux de leurs malversations...

Troisième partie.
Le regard des pharisiens est biaisé. Ils pensent à Jésus mais n'ont pas le courage de l'affronter, ils s'adressent aux disciples. Jésus ne nie pas que les gens avec qui il mange sont pécheurs. Les pharisiens demandent à Jésus de s'expliquer : "Pourquoi votre maître...?", il leur répond : "C'est par miséricorde". Ils en sont loin et pensent que leurs sacrifices et leurs dévotions suffisent pour être des juifs fidèles ! Qu'ils retournent à l'école des rabbins : "Allez apprendre..."

Si nous regardons les autres, que ce soit avec amour, comme Jésus. Si nous nous surprenons à les regarder comme regardent les pharisiens, retournons vite à l'école de l'évangile... Ne craignons pas de nous asseoir à table avec des "pécheurs", n'oublions pas que nous le sommes aussi... Sans doute, comme dit le pape François, sommes-nous des "pécheurs pardonnés", mais nous restons pécheurs quand même... et les autres sont nos frères !

André Dubled